

Henri Delporte (1920-2002) un grand préhistorien

Henri Delporte a été pendant 13 ans, de 1948 à 1961, professeur d'histoire au lycée de Montbrison. Il est devenu ensuite l'un des plus grands préhistoriens français, conservateur en chef du musée des Antiquités nationales. Pourtant, les Montbrisonnais connaissaient relativement peu ce grand savant, discret, dont l'œuvre est connue sur le plan international. Il résidait depuis 1987, date à laquelle il avait pris sa retraite, dans sa maison de Lézigneux et venait à la Diana pour assister aux séances du conseil d'administration et aux assemblées trimestrielles.

Professeur et préhistorien

Henri Julien Delporte était né à Tourcoing (Nord), le 5 mars 1920, dans une famille modeste. Normalien, il fut d'abord instituteur de 1939 à 1948, puis professeur d'histoire-géographie au collège, devenu lycée, de Montbrison, de 1948 à 1961, où il a formé plusieurs générations de lycéens montbrisonnais. Lorsque je suis arrivé au lycée de Montbrison en 1965, on me parla aussitôt de la réputation de pédagogue et de chercheur de mon prédécesseur.

Passionné par la préhistoire, Henri Delporte apprit sur le terrain le métier d'archéologue, notamment avec le professeur R.-L. Nougier. Il effectua des fouilles dans l'Allier (à Chatelperron), dans la Loire (la grotte des fées) et en Saône-et-Loire (à Germolles) ainsi qu'à Tursac (Dordogne) où il fit une découverte spectaculaire comme on n'en fait qu'une dans sa vie : mais elle ne doit naturellement pas occulter le reste d'une œuvre minutieuse, tenace et rigoureuse, allant progressivement des comptes rendus de fouilles vers d'amples synthèses, nourries du travail de terrain.

L'Abri du facteur et la Vénus de Tursac

A Tursac, dans la vallée de la Vézère, à 5 km de la grotte des Eyzies, dans ce Périgord qui fut l'un des berceaux de l'humanité et celui de l'art préhistorique, Henri Delporte dirigea six campagnes de fouilles, de 1955 à 1960, à *l'Abri du Facteur*, découvert et étudié en partie par Peyrony en 1934 ; *l'Abri* est situé au pied d'une falaise calcaire, au-dessus de la route qui longe la Vézère. Le chantier de fouilles révèle, pour la seule couche correspondant au paléolithique supérieur, plus de 500 outils de pierre (grattoirs, lames retouchées, burins, en particulier du type « burins de Noailles ») ainsi que des pointes de sagaies en os. Deux habitats et un atelier sont identifiés. Le 5 août 1959, Henri Delporte fit, avec Robert-Charles Antoine¹, de la Société préhistorique française, une belle découverte : une *Vénus* préhistorique – devenue la *Vénus de Tursac* - statuette féminine en calcite, haute de 8 cm². Elle appartient au *Périgordien*³ supérieur (il y

¹ Robert-Charles Antoine, industriel à Vecoux (Vosges) délégué de la Société préhistorique française pour le département des Vosges, qui travaillait sous la direction d'Henri Delporte, dégagna la statuette. Jean-Louis Mensignac, ouvrier assurant les travaux de déblaiement du chantier, était également présent sur le chantier. Les chercheurs eurent aussitôt le sentiment de l'importance de leur découverte et rédigèrent aussitôt un procès-verbal de l'événement.

² Henri Delporte : "L'abri du facteur à Tursac (Dordogne). Etude générale", *Gallia-Préhistoire*, tome XI, fascicule 1, 1968, p. 1-112.

a 25 000 ans) qui est l'une des périodes et l'une des civilisations qu'illustre « l'homme de Cro-Magnon » : il invente l'art et orne les grottes de dessins et de gravures.

La *Vénus* de Tursac comprend trois volumes essentiels : le tronc, ébauché, mais sans tête, ni bras, ni seins, avec un ventre hypertrophié et bas qui a suggéré la représentation d'une femme enceinte (?) ; des membres inférieurs repliés sous le corps, en position accroupie, avec des fesses et des cuisses massives, des jambes courtes et sans pieds ; un pédoncule qui joue sans doute un rôle de support. Cette Vénus fait partie d'une série de statuettes trouvées dans le même secteur des Eyzies et qui sont considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art préhistorique : la Vénus de Sireuil⁴ et celles de Laussel⁵ et de l'*abri Pataud*⁶. Leur "parenté étroite" suggère, écrit Delporte, « l'hypothèse d'une école d'art périgourdine »⁷. Ces statuettes obèses, aux seins et aux hanches énormes sont vues comme des symboles de fécondité. La découverte d'Henri Delporte fut un événement qui l'orienta ensuite vers l'exploration des représentations féminines dans l'art de la préhistoire.

Conservateur du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye

Henri Delporte obtint en 1961 une nomination au CNRS où il fut attaché de recherches jusqu'en 1966. Il fit ensuite une grande carrière de conservateur de musée : conservateur au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (1966-1978), conservateur en chef de ce même musée (1978-1985), puis inspecteur général des musées (1985-1987). Le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye a été créé en 1862 par Napoléon III, installé en 1866 dans le château construit par François I^{er}, demeure royale qui fut la résidence de Jacques II Stuart, roi d'Ecosse en exil. Ce musée prestigieux, consacré à la période qui va de la Préhistoire aux Mérovingiens, complètement rénové dans le cadre de la réforme Malraux, était non seulement une grande institution à diriger et à animer mais aussi un "outil incomparable de connaissance et de recherche"⁸ par ses collections, ses archives et sa bibliothèque. Il fut la "base" à partir de laquelle se déploya son activité : organisation de nombreuses expositions ayant trait à l'art paléolithique, recherches sur de nombreux sites préhistoriques : La Rochette (Dordogne), La Ferrassie (Dordogne), le Blot (Haute-Loire), Débats-Rivière d'Orpra (Loire) et Brassempouy (Landes).

Henri Delporte imprima sa marque à l'étude de la préhistoire, discipline qui a fait en cinquante ans d'extraordinaires progrès, dans ses méthodes et dans la connaissance de nos lointains ancêtres. On note très tôt son souci d'utiliser les méthodes les plus modernes de l'archéologie et, dans son compte rendu, en 1968, de plusieurs chantiers de fouilles successifs à l'Abri du facteur, il note :

"Très tôt attaché au traitement mathématique, puis informatique, des données archéologiques, Delporte lança des programmes de recherche communs aux laboratoires et musées. Il porta à l'étranger le renom et les apports de l'école préhistorique française en participant à de nombreux colloques et voyages d'études (Espagne, Italie, Autriche, Pologne, Tchécoslovaquie, Bulgarie, URSS, Etats-Unis, Mexique). L'heure des hommages venu, il fut fait Officier de l'Ordre

³ Du fait de l'importance des sites périgourds dans cette période, en 1933, le préhistorien Denis Peyrony (1869-1954), fondateur du musée des Eyzies, a superposé à l'Aurignacien et au Gravettien, l'appellation de Périgordien, réparti en sept phases. Mais la question de cette répartition divise encore les préhistoriens.

⁴ Sireuil-Commarque (Dordogne) est située à 7 km des Eyzies. La *Vénus de Sireuil* (musée de Saint-Germain-en-Laye) a été découverte dans la *Grotte de Nancy*, en 1913, et étudiée par l'abbé Breuil, le "pape de la préhistoire"... Elle est en calcite et haute de 9,2 cm.

⁵ La *Vénus de Laussel* (musée de Bordeaux) a été découverte sur un site fouillé en 1894 et 1908 (Marquay, Dordogne).

⁶ *Vénus* découverte en 1958.

⁷ Henri Delporte, "L'abri du facteur...", *op. cit.*, p. 107.

⁸ Henri Delporte : "Le musée des Antiquités nationales au XIX^e siècle" dans *Aspects de l'archéologie française au XIX^e siècle*, Actes du colloque international tenu à la Diana les 14 et 15 octobre 1995 et publiés par Pierre Jacquet et Robert Périchon, Montbrison, La Diana, *Mémoires et Documents*, tome 28, 2000.

National du Mérite et Commandeur des Arts et Lettres, président actif puis président d'honneur de la Société préhistorique française.

L'œuvre écrite : comptes rendus de fouilles et grandes synthèses

Henri Delporte avait publié des dizaines d'articles dans des revues spécialisées et des Actes de colloques : moisson récoltée sur le terrain, rapports de fouilles, conclusions et hypothèses avancées puis vérifiées dans la discussion. Une bibliographie complète devra d'ailleurs être établie pour que l'on puisse mesurer l'ampleur de son oeuvre.

On doit aussi à Henri Delporte quelques ouvrages fondamentaux, synthèses publiées entre 1979 et 1993, qui étaient l'aboutissement de toute une vie de chercheur : *L'image de la femme dans l'art préhistorique* (1979, réédition en 1993) qui est son maître livre, *Petite histoire de l'art primitif* (1987), *L'image des animaux dans l'art préhistorique* (1990). Dans *Archéologie et réalité* (1984), il s'efforça de jeter les bases d'une nouvelle épistémologie archéologique. Il s'intéressait au cheminement des archéologues qui l'avaient précédé, rendit hommage à Edouard Piette auquel il consacra un ouvrage. Il avait pensé écrire une biographie de Joseph Déchelette, ce qui était un immense travail. N'ayant pas eu le temps d'entreprendre le dépouillement des archives considérables léguées par l'archéologue, il fut heureux de préfacer la belle biographie que lui a consacré Marie-Suzanne Binétruy⁹.

De la *Vénus de Tursac* à la *Dame de Brassempouy*

Mais Henri Delporte, qui avait découvert la *Vénus de Tursac*, revenait aussi à l'étude des représentations féminines. Il s'intéressa à la *Dame de Brassempouy* ou *Dame à la capuche*, autre *Vénus* préhistorique, découverte, avec huit autres statuettes, dans la *grotte du pape* située dans le petit village de Brassempouy, en Chalosse dans le sud des Landes, en 1894, par l'archéologue Edouard Piette : cette statuette en ivoire de mammoth¹⁰, haute seulement de 3,65 cm, est une représentation très élaborée - et très belle - d'un visage de femme du paléolithique, devenu célèbre et emblématique, avec sa chevelure "quadrillée" en tresses - ou est-ce une capuche ? - qui encadre un visage triangulaire et énigmatique qui fait penser aux portraits de Modigliani. A partir de 1982, Henri Delporte rouvrit le chantier de Brassempouy. Plusieurs publications suivirent ainsi qu'une réédition de *L'image de la femme dans l'art préhistorique* (1993), nourrie des découvertes et des études réalisées. Henri Delporte organisa en 1994 un colloque international qui eut lieu dans le village même de Brassempouy, et qui réunit les spécialistes qui avaient étudié les figurations féminines du Paléolithique supérieur et dont les actes furent publiés par l'Université de Liège¹¹.

Une belle aventure intellectuelle

Henri Delporte est mort brusquement le 13 mai 2002 à Nérès-les-Bains où il suivait une cure. Il a été inhumé le 17 à Lézigneux, sa patrie d'adoption.

Jeune instituteur, il s'était engagé dans la Résistance et resta un homme de conviction, attentif aux débats de la Cité¹². Jeune professeur, il entama, après la Libération, une grande oeuvre de préhistorien, stimulée par la découverte de la *Vénus de Tursac*. Il fut un homme de terrain, aimant les chantiers de fouilles et les musées ; il était aussi un homme d'écriture et de réflexion,

⁹ Marie-Suzanne Binétruy : *De l'art roman à la préhistoire, des sociétés locales à l'Institut, itinéraires de Joseph Déchelette*, préface d'Henri Delporte, Lyon, Lugd, éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1994.

¹⁰ La *Dame de Brassempouy* est aujourd'hui au Musée de Saint-Germain-en-Laye, dans salle Edouard Piette qui rassemble les collections de ce préhistorien .

¹¹ Henri Delporte [dir.] : *La Dame de Brassempouy*, Actes du colloque de Brassempouy, avant-propos d'Henri Emmanuelli, préface d'Yves Coppens, programme ERAUL 74, Liège, Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège, 1995.

¹² En 1959, Henri Delporte avait tenté, avec Maurice Plasse, de mettre sur pied, à Montbrison, une liste de gauche pour les élections municipales. Le projet n'aboutit pas.

capable à la fois d'érudition et de synthèse. A la Diana, il avait réorganisé le musée et cette oeuvre fut reprise et poursuivie par Robert Périchon, son disciple, disparu avant lui : nous revoyons Henri Delporte, avec sa haute stature, lui rendre hommage à la Diana. Il avait participé, en 1995, au colloque international organisé à Montbrison par Robert Périchon sur l'histoire de l'archéologie au XIX^e siècle.

La Résistance et l'Histoire, l'engagement et la science, les colloques internationaux et la Diana, tout cela donne de l'ampleur et de l'unité à une vie qui s'est plongée dans le passé le plus lointain, en faisant reculer les limites de la connaissance, sans se désintéresser de ce présent qui nous engage. Henri Delporte a oeuvré à la fois, comme Joseph Déchelette, dans les sociétés savantes et à l'échelle nationale et internationale. L'aventure intellectuelle et humaine de ce petit garçon du Nord devenu un grand préhistorien a ainsi une certaine allure qui plaît au biographe.

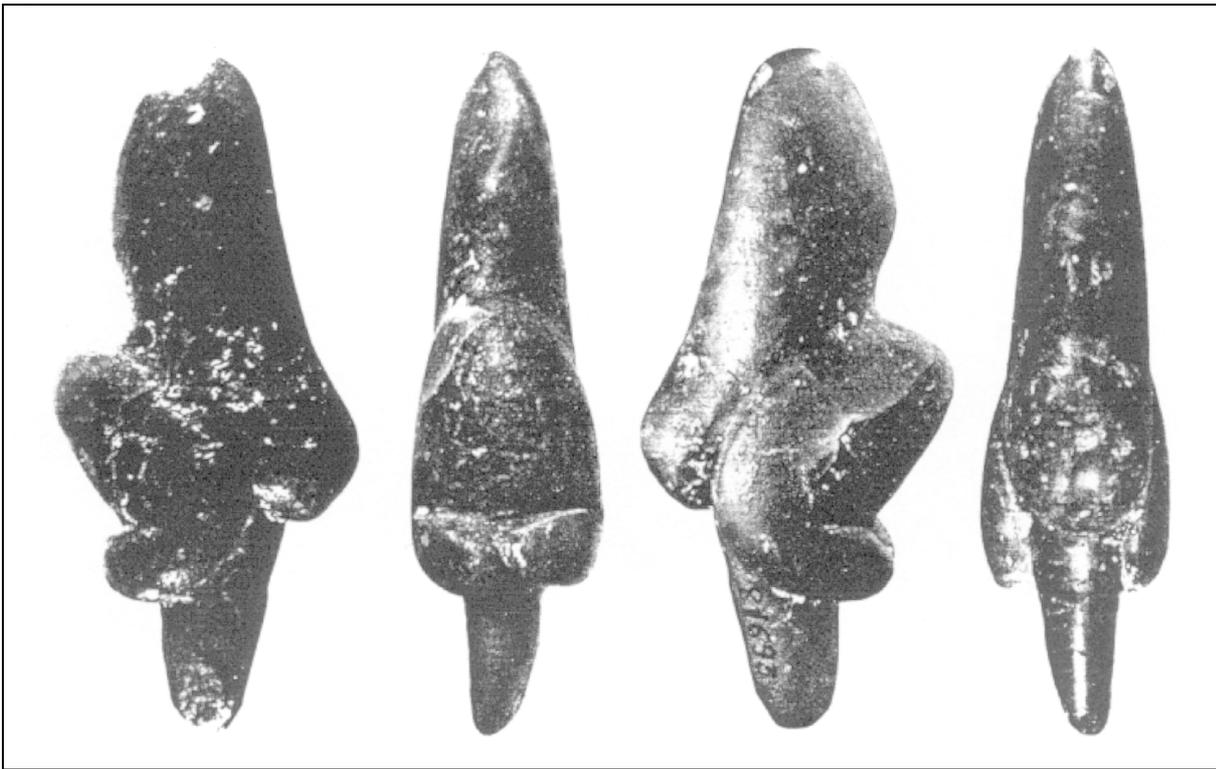
Au cours de ses obsèques, c'est une carte postale représentant la *Vénus de Tursac* qui fut remise à ceux qui étaient à Lézigneux pour rendre un dernier hommage au grand préhistorien.

Claude Latta

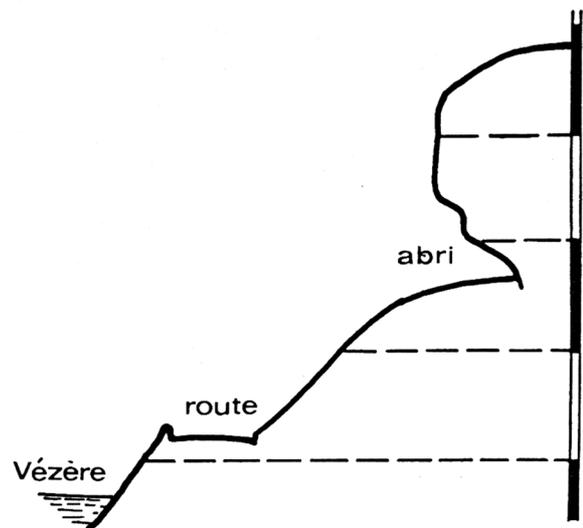
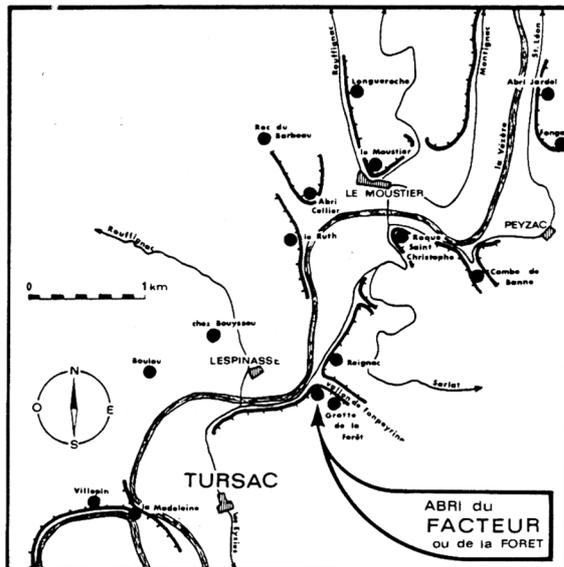
[*Village de Forez* n° 91-92]

Le Monde a publié sur Henri Delporte un article biographique dans son numéro daté du 19-20 mai 2002. *Le Larousse encyclopédique* (1982-1985) contient, dans le volume de *Supplément* publié en 1992, une notice sur Henri Delporte, entré ainsi de son vivant dans le Dictionnaire. Enfin, Paul Gérossier consacre une page à la carrière d'Henri Delporte dans *Il était une fois Lézigneux* (Lézigneux, 1994).

Les passionnés de préhistoire liront les ouvrages d'Henri Delporte lui-même : les plus importants sont cités dans le corps de notre article ; le touriste curieux de préhistoire peut se reporter à l'ouvrage de Jean-Luc AubARRIER et Michel Binet : *Chemins de la préhistoire en Périgord*, photos de Jean-Pierre Bouchard, Rennes, Ouest-France, 1997.



La Vénus de Tursac découverte par Henri Delporte



Situation de Tursac dans la vallée de la Vézère ; l'Abri du Facteur : coupe